

SANKAI JUKU

TOKI UN INSTANT DANS LES TEMPS ENTRELACÉS

première mondiale en décembre 2005 au THÉÂTRE DE LA VILLE, Paris



Contact: Per Diem & Co /Pierre Barnier

9 rue d'Hozier, 13002 Marseille - France

tel/fax : +33(0)4 91 31 61 75 mob : +33(0)6 07 8 752 81

e-mail: barnier@perdiem.fr

Toki - Un instant dans les temps entrelacés

Distribution

Mise en scène, chorégraphie et conception : Ushio AMAGATSU

Réalisation des Musiques : Takashi KAKO
YAS-KAZ
Yoichiro YOSHIKAWA

Danseurs: Ushio AMAGATSU
SEMIMARU
Toru IWASHITA
Sho TAKEUCHI
Akihito ICHIHARA
Taiyo TOCHIAKI
Ichiro HASEGAWA
Dai MATSUOKA

Régie générale: Kiyonaga MATSUSHITA

Régie lumière: Genta IWAMURA ou
Yukiko YOSHIMOTO ou
Satoru SUZUKI

Régie décor: Satoshi ONO ou
Kionaga MATSUSHITA

Régie son: Akira AIKAWA ou
Junko MIYAZAKI

Réalisation des costumes: Masayo IIZUKA

Assistante costumes: Eiko KAWASHIMA

Assistant à la coordination technique: Akira OGATA

Contact Europe / Amérique latine: Pierre BARNIER / Per Diem & Co
(barnier@perdiem.fr)

Coproduction: Théâtre de la Ville, Paris, France
Kitakyushu Performing Arts Center, Fukuoka, Japon
Sankai Juku, Tokyo, Japon

*Le livre de Sankai Juku est en vente à l'issue des représentations
Les CD audios des spectacles sont disponibles sur Internet : http://io-factory.com/ioshop_en/:*

Avec le soutien de: TOYOTA et Shiseido

Toki - Un instant dans les temps entrelacés

programme

- | | |
|-----|---|
| I | <i>Poème d'une époque mystérieuse</i> |
| II | <i>Effleurer une surface fine</i> |
| III | <i>Quand les ombres s'amenuisent, zénith.</i> |
| IV | <i>Le temps mental</i> |
| V | <i>Etre regardé regardant, vision</i> |
| VI | <i>De l'au-delà de la mémoire</i> |
| VII | <i>Les mondes entrelacés</i> |

Le caractère “時” (Toki: temps) est originellement composé de “日”(Hi) et de “之” (Yuku).

“日” (Hi) indique la course du soleil dans le ciel, la marche du jour.

“之” (Yuku) est une écriture symbolique figurant les jambes et les pieds.

Les pieds permettent à l'homme de se maintenir debout même sans bouger,

les jambes mettent l'homme en mouvement,

dans toutes les directions.

“之” (Yuku) indique donc l'avancement, la marche de l'être humain.

Le théâtre s'inscrit dans la vie ordinaire, dans la vie quotidienne.

Mais ce théâtre existe

en tant que lieu où sont représentés des temps et des espaces non-ordinaires.

Sur la scène du théâtre, les temps et les espaces se succèdent, se juxtaposent, s'intercalent...

les œuvres sont les vecteurs de ces entrelacs.

La vie ordinaire, le théâtre, les œuvres...

Comme des temps entremêlés, des imbrications gigognes...

Mais l'instant, lui, l'instant unique, appartient à tous les temps.

Ushio Amagatsu

USHIO AMAGATSU / Sankai Juku

présentation

Sankai Juku a été formé en 1975 par Ushio Amagatsu qui fait partie de la deuxième génération de danseurs Buto, Hijikata et Kazuo Ohno en étant les « pères fondateurs ».

Le Buto est une forme qui transcende les réactions de la génération « post-Hiroshima » au Japon et qui jette les bases d'une approche radicale de la danse contemporaine japonaise à partir des années 60'.

Pour Amagatsu, le Buto n'est pas simplement une technique formelle ou un style académique, mais il tend à articuler le langage du corps afin de trouver, au plus profond des êtres, un sens commun, une universalité sereine, quitte à recourir parfois à la cruauté ou à la brutalité. Sa perception peut être différente selon chaque individu. Sa recherche personnelle est basée sur un « Dialogue avec la gravité », titre de son ouvrage paru en 2001, chez Actes Sud.

Avant de travailler le Buto, il a suivi une formation à l'Ecole de danse classique et moderne de Tokyo.

En 1975, il entame une série de longs stages de plusieurs mois pour former sa propre compagnie. Des 30 garçons et filles du début il ne reste que 3 hommes. Sankai Juku sera donc masculin ! Son nom signifie littéralement « l'atelier de la montagne et de la mer » par référence à ces deux éléments omniprésents de la topologie du Japon.

Sankai Juku commence alors ses représentations au Japon dans des petites salles de spectacle plutôt confidentielles.

La première production d'importance de Sankai Juku fut « Kinkan Shonen » en 1978. Elle révéla la nouvelle direction artistique d'Amagatsu qui donna du Buto une image plus claire, plus transparente, plus cosmogonique.

La force de chaque expression, de chaque mouvement, de chaque élan, ramène toujours aux origines du monde pour offrir une appréhension passionnée de la vie, de la mort, de l'universel.

En 1980, Sankai Juku est invité pour la première fois en Europe, au Festival de Nancy. Depuis la compagnie tourne en Amérique du Sud, dans toute l'Europe, aux Etats-Unis, en Australie et dans toute l'Asie

Depuis 1980, Sankai Juku, dont tous les membres vivent au Japon, y prépare ses nouvelles créations et ses tournées.

Depuis 1982 les pièces de la compagnie sont finalisées en France et montées au Théâtre de la Ville (Paris).

Hors compagnie, Amagatsu a créé « Fifth » une pièce pour cinq danseurs à Tokyo en 1988. Il a mis en scène la création mondiale de l'opéra « Trois Sœurs » de Peter Eotvoes à l'Opéra de Lyon (1998) et à Paris (Théâtre du Chatelet), Bruxelles (Théâtre de la Monnaie) et à Vienne.



USHIO AMAGATSU

biographie

- 1949 Né à Yokosuka City (Japon)
- 1975 Fondation de SANKAI JUKU à Tokyo
- 1977 Création de “AMAGATSU SHO”
- 1978 Création de “KINKAN SHONEN”
- 1979 Création de ”SHOLIBA”
- 1980 Première tournée mondiale
- 1981 Création de “BAKKI” (Première mondiale: Festival d’Avignon, France)
- 1982 Création de “JOMON SHO” (Première mondiale:THEATRE DE LA VILLE, Paris)
- 1984 Création de “NETSU NO KATACHI” (Première mondiale:THEATRE DE LA VILLE, Paris)
- 1985 Direction et chorégraphie pour l’ouvrage de photos “LUNA”
- 1986 Création de “UNETSU” (Première mondiale:THEATRE DE LA VILLE, Paris)
- 1987 Conception, direction et chorégraphie pour l’ouvrage de photos “UNETSU”
- 1988 Création de “FUSHI” à JACOBS PILLOW, USA, musique de Philip Glass
Création de “SHIJIMA” (Première mondiale:THEATRE DE LA VILLE, Paris)
- 1989 Directeur artistique du SPIRAL HALL (Tokyo),
Direction de “APOCALYPSE” au SPIRAL HALL
- 1990 Création de “FIFTH-V” au SPIRAL HALL (par des danseurs des USA)
- 1991 Création de “OMOTE” (Première mondiale:THEATRE DE LA VILLE, Paris)
- 1992 Président du jury pour “Les rencontres Internationales de Bagnolet 1992”
- 1993 Création de “YURAGI” (Première mondiale:THEATRE DE LA VILLE, Paris)
- 1995 Création de “HIYOMEKI” (Première mondiale:THEATRE DE LA VILLE, Paris)
- 1998 Mise en scène de “TROIS SOEURS”, Musique de Peter Eötvös
(Première mondiale: Opéra National de Lyon, France)
- 1998 Création de “HIBIKI” (première mondiale THÉÂTRE DE LA VILLE, Paris)
- 2000 Création de “KAGEMI” (première mondiale THÉÂTRE DE LA VILLE, Paris)
- 2003 Création de “UTSURI” (Première mondiale THÉÂTRE DE LA VILLE, Paris)
- 2005 Re-création de «KINKAN SHONEN» (au Biwako hall, Siga, Japon)
- 2005 Création de «TOKI» (première mondiale au THÉÂTRE DE LA VILLE, Paris)

Toki - Un instant dans les temps entrelacés

presse

AGENCE FRANCE PRESSE MONDIALES - ven. 16 décembre 2005

Butô japonais au Théâtre de la Ville ...

...Une longue ovation d'une salle comble a salué jeudi la première représentation du premier programme «Toki» (donné jusqu'au 21 décembre, pour la première fois en France), création récente de la compagnie qui reste fidèle aux pulsions souterraines de son créateur, Ushio Amagatsu, sur fond de musique ... signée Takashi Kako, Yas-Kaz et Yoshikawa.

Courant chorégraphique né au Japon dans les années 1960 et surtout apprécié en Occident, le butô est une forme de théâtre de la cruauté inspirée par les écrivains Yukio Mishima, Jean Genet, Lautréamont et Sade.

Ses interprètes (ils sont huit pour «Toki», donné jusqu'au 21 décembre) ont conservé l'aspect-type du danseur de butô : crâne, visage et corps entièrement poudrés, silhouette bien charpentée mais particulièrement souple. Pour «Toki», le bas du corps de certains danseurs est enveloppé d'une jupe longue et vaporeuse qui en fait des «êtres du milieu», selon la définition du chorégraphe. ‘

Sur un plateau recouvert de sable ainsi que d'un tapis disposé transversalement avec encadrement de colonnes, évoluent, pendant une heure trente, sous des lumières changeantes, les danseurs comme en état d'apesantement ou au contraire agités de mouvements violents. Le chorégraphe s'est réservé pour lui un solo mais reste peu prolixe sur les intentions de cette pièce «centrée sur le temps» indique le programme, temps qui semble parfois suspendu.

Le théâtre de la vie selon Ushio Amagatsu

EXOTIQUE, précieux, tribal. De quoi s'agit-il? D'un animal tropical? D'un style vestimentaire? En réalité, du nouveau spectacle, intitulé Toki, du chorégraphe butô Ushio Amagatsu à propos duquel, comme souvent, on peut tout entendre (Le Monde du 17 décembre). Une chose crève les yeux: la singularité insolente de ce monde suavement trouble qui trempe la danse dans un bain rare de poésie et de philosophie. Et ce, sans appuyer, en traçant simplement sur le plateau un mouvement aiguisé, travaillé, toujours en quête de la connexion juste avec soi-même et le réel.

Toki (en japonais: un instant dans les temps entrelacés) ajoute une pierre à l'édifice construit depuis trente ans par l'artiste japonais. Dans un demi-cercle cerné par sept dalles noires dressées, les sept hommes de la compagnie Sankai Juku glissent torse nu et les jambes entravées par les couches soyeuses de leurs jupons orangés. Insectes à crochets ou anémones de mer, vieux bébés gigoteurs ou officiants d'un rite ignoré, les Sankai Juku se laissent observer comme une espèce humaine inconnue dont on décrypte le rébus peu à peu, à même la peau marbrée, couverte de poudre blanche qui se disperse au cours du spectacle.

Spirales et spasmes

Le dessein collectif de ce spectacle repose sur la solitude extrême des interprètes. Chacun planté face à lui-même se love dans une méditation, se cogne sans cesse aux parois de ce qu'il est pour en transpercer l'apparence. Entre sourire et grimaces, spirales et spasmes, aveugle à tout ce qui n'est pas cette possession sans échappatoire, le Sankai n'existe que dans cette présence irréductible, cette acceptation des sensations dont il se fait le réceptacle.

Dans ce tunnel où l'on progresse sur place, les bras vont de l'avant, mènent ce dialogue avec l'inconnu. Antennes tendues vers l'espace, ils l'écartent comme pour en défroisser les plis. Au gré des élancements lyriques ou des coups de semonce de la musique signée par Takashi Kako, Yas-Kaz et Yoichiro Yoshikawa, le théâtre de la vie selon Amagatsu soulève de légers nuages sur le plateau entièrement couvert de sable.

Rares sont les chorégraphes qui font sentir des notions aussi improbables que l'invisible, l'intime, le mystère de soi. Pour ceux qui acceptent de se plonger sans a priori dans ce rituel contemporain, cette aventure-là est possible. Un solo interprété par Amagatsu lui-même possède un fort pouvoir de fascination. Retranché sur un tapis, il avance, avec toujours ce déjeté de la hanche, le long d'une diagonale. À chaque pas, le combat intérieur s'intensifie, faisant remonter une terreur archaïque du vivant.

LA CROIX - ven. 23 décembre 2005

DANSE.

Le chorégraphe japonais, ambassadeur du butô, sur la scène du Théâtre de la Ville

Ushio Amagatsu explore les mystères du corps

Dans Toki, rêverie et malaise s'entremêlent sur la scène. Les danseurs; impressionnants. tant l'économie de mouvements qui les guide est contraignante, semblent tantôt en apesanteur, hors du temps et de ses émotions, tantôt soumis à des sensations extrêmes, déformés par des grimaces d'une effrayante précision, comme sous l'effet d'une dévastation nucléaire. On frémit devant ces hommes asexués, mâchoires ouvertes «à la Munch», tableaux chorégraphiques en écho à l'expressionnisme allemand. On se perd, sans fil narratif, sans jolieses ou superficialité qui puissent rassurer l'œil. S'installe alors une angoisse, comme souvent avec le butô, courant chorégraphique né au Japon dans les années 1960, dans les colères et les révoltes d'après-guerre, mais qui, ici, chez Amagatsu, prend un pli plus sensuel,

Le rêve mêlé au présent, le charnel à l'immatériel, le flottement luttant avec la gravité, agissent sur ces corps solitaires, qui rarement seront à l'unisson... Auteur d'une œuvre qui interroge la danse et ses mystères, Ushio Amagatsu, lui-même sur scène décline ces effets d'optique, ces ruptures et ces tensions. On peut être hypnotisé par une chorégraphie techniquement très au point, laissant échapper de belles percées poétiques, comme se sentir délaissé par ces formes contemporaines du butô, «léchées», sophistiquées. Poudrés de blanc (la couleur du deuil en Asie), rasés, les danseurs laissent percevoir cette ambiguïté d'une danse, entre quête spirituelle et réalité de la matière.

JOSÉPHINE MULON